

**Entretiens avec Roland Prédiéri**

Architecte-urbaniste du groupe Jacques Riboud Créations Urbaines

Par Johann Dantant

9 mars et 9 avril 2009

Pour le Comité de Sauvegarde de Maurepas-Village

*La retranscription des entretiens a été amendée par R. Prédiéri qui a donné son accord pour consultation publique.*

## Éléments biographiques

Roland Prédiéri

Né le 20 janvier 1927 à Paris (11<sup>ème</sup>)

### *Etudes et diplômes :*

Lycée Chaptal, Paris.

École Nationale Supérieure des Beaux-arts de Paris, section architecture. *Fait la place*<sup>1</sup> dans les ateliers du Havre (Perret), Lods, Mauray, Renard, Gelis, Pocarull, Bauer, Herbé-Le Couteur, Luykx à Alger.

Formations complémentaires au CNAM, spécialités construction civile et chimie du matériau, et cours de Jean Prouvé (arts appliqués).

---

<sup>1</sup> « Faire la place » se dit des élèves architectes qui, tout en poursuivant leurs études, vont travailler comme dessinateur ou apprenti chez un confrère établi.

## Entretien du 9 mars 2009

### Johann Dantant

M. Prédiéri, merci de m'accueillir, je viens donc recueillir votre témoignage sur votre travail avec Jacques Riboud, et plus particulièrement sur la construction de Maurepas...

### Roland Prédiéri

Mon premier souvenir de Maurepas, c'est le maire, Paul Drussant<sup>2</sup>. Il était employé au tri postal et il travaillait de nuit. Le plus simple pour se voir c'était quand il se levait, en fin de matinée. On se donnait rendez-vous au bistrot qui était au centre du village, place de la Croix Blanche. J'étais tous mes plans sur la table du bistrot, et là je lui disais « mais tu te rends bien compte de ce que c'est, on parle de 4000 logements là, 20000 habitants. Il y en a pour des années de travaux. Tu es certain que je peux continuer ? ». Et Drussant me répondait « oui, il faut continuer ! »

### Johann Dantant

C'est donc vous qui discutiez directement avec le maire. Quelle était la répartition des rôles entre Jacques Riboud et vous ?

### Roland Prédiéri

L'architecte et urbaniste, c'était moi. Riboud c'était la vision, le financement et la communication... Il voulait faire la démonstration, avant la grande vague de construction des villes nouvelles, qu'on pouvait faire de l'urbanisme autrement qu'en suivant les principes de Le Corbusier et autrement qu'en entassant les gens dans des barres. C'était une démarche avant tout humaniste.

Notre modèle, c'était les villes nouvelles anglaises. C'est Riboud qui m'a fait découvrir Howard. Notre référence c'était Howard, avec les cités-jardins<sup>3</sup>. C'est la fin du XIXe, les campagnes se vident parce qu'on a besoin de plus de bras pour l'industrie, et de moins de bras pour les champs... un seul ouvrier agricole sur son tracteur accomplit désormais la même tâche que 50, il faut construire d'urgence de nouvelles villes, et Howard théorise le modèle des cités jardins.

Quand Jacques Riboud a lancé Villepreux, le contexte n'était pas tout à fait le même mais les besoins étaient identiques. C'était juste après la guerre d'Algérie, le retour des pieds-noirs, il y avait un énorme besoin de logements. Ça imposait des villes nouvelles

---

<sup>2</sup> Maire de Maurepas depuis 1959 et décédé en 1968.

<sup>3</sup> Ebenezer Hower (1850-1928) est un urbaniste britannique, auteur du livre *Garden Cities of Tomorrow* (« les cités-jardins de demain ») (1902). La première cité sur ce modèle est construite à partir de 1903 à Letchworth, dans le Hertfordshire au nord de Londres.

en France. Et dans le même temps, les modes de vies changeaient rapidement, le temps consacré aux loisirs devenait plus important... c'est Fourastié avec *les 40000 heures*<sup>4</sup>. Il fallait que l'urbanisme prenne cela en compte.

### **Johann Dantant**

Vous êtes architecte de formation, et donc venu par la force des choses à l'urbanisme ?

### **Roland Prédiéri**

L'architecture, c'est un savoir-faire, une technique et un art.

L'urbanisme, c'est la philosophie et la culture, et aussi l'économie et la politique. D'abord il faut avoir lu Platon. La *polis*<sup>5</sup>, tout est déjà là. Pour la culture, Camillo Sitte, *l'Art de bâtir les villes*<sup>6</sup>, Raymond Unwin, avec son *Étude pratique des plans de ville*<sup>7</sup>... et beaucoup, beaucoup d'autres livres...

Le principe de base dans ce qu'écrivait Howard, c'est que l'unité d'une cité impose une taille d'environ 50000 habitants. Au-delà, il y a perte de contact entre le maire et les citoyens. Le Corbusier proposait 30000 habitants par « unité d'habitation ». A Maurepas on visait 20000 habitants, plus 5000 sur Élancourt, il y avait bien une certaine cohérence...

### **Johann Dantant**

Pour que la ville garde une taille raisonnable, il faut qu'elle ait une limite affirmée.

### **Roland Prédiéri**

C'est la théorie des grappes. Ça consiste à réserver un espace rural autour de la ville, faire une coupure franche avec la campagne. A Villepreux, on a acheté le terrain alentour, sur une bande de 30 mètres, pour le donner à la commune afin qu'il ne soit pas construit. Même pour l'agriculteur c'était une bonne opération : on lui acheté son terrain au-dessus de sa valeur, et il peut continuer à l'exploiter pour un loyer symbolique. En Angleterre, les *development corporations* achetaient également

---

<sup>4</sup> Jean Fourastié (1907-1990) est un économiste Français, son livre *Les 40000 heures* (1965) traite de l'inversion du rapport entre temps de travail et temps de loisirs.

<sup>5</sup> *Polis* signifie cité en Grec ancien, et désigne la cité-État de la Grèce Antique.

<sup>6</sup> Camillo Sitte (1843-1903) est un architecte et urbaniste autrichien. Son livre *Der Städtebau* (*l'Art de bâtir les villes*, 1889) étudie les plans de plusieurs villes anciennes, principalement italienne, et en déduit les grands principes qui gouvernent le tracé des rues et des places.

<sup>7</sup> Raymond Unwin (1863-1940) est un urbaniste anglais ; associé à Barry Parker, il participe à la création de villes nouvelles (New Earswick) et de cités-jardins (Letchworth, Hampstead). Ils publient *Town Planning in Practice* (*Étude pratique des plans de ville*) en 1909.

beaucoup plus de terrain autour de la ville pour bloquer la spéculation et la pression foncière.

Pour Maurepas et Élancourt, on avait prévu de marquer cette coupure au-delà des Sept Mares. Riboud avait acheté les terrains, mais il les a cédés à l'EPA qui a construit la première tranche de la Ville Nouvelle en continuité avec notre opération.

En matière d'urbanisme il faut une forme de dirigisme, une vision d'ensemble qui s'impose. Si vous laissez faire, vous avez Los Angeles, ou Bogota. Des villes qui poussent sans cohérence et que personne ne peut maîtriser.

Quand je dis « dirigisme », il ne s'agit pas forcément de règlements contraignants, l'incitation est souvent suffisante. Prenons l'exemple de Bologne, en Italie, la ville de mon père. Depuis le XIII<sup>e</sup> siècle, toutes les rues ont des arcades. Pourquoi ? On a simplement « offert » au gens le droit de construire en encorbellement, au-dessus des trottoirs. Et quand vous proposez aux gens de gagner de la surface sur la rue, ils en profitent, et ça donne les premiers étages qui s'avancent sur les arcades. Le règlement se contente de fixer les dimensions à respecter, pour qu'on puisse passer à cheval sous les arcades, et ça donne une ville magnifique et très cohérente. Pour moi, il est nécessaire de diriger l'urbanisme pour éviter l'urbanisation sauvage et la prolifération.

### **Johann Dantant**

Revenons sur vos débuts, de vos études à la rencontre avec Riboud.

### **Roland Prédiéri**

Je suis venu à l'architecture parce c'était des études qui permettaient de travailler en même temps. Je suis rentré à l'école d'architecture, aux Beaux-arts, en 1945. Dès la première année j'ai travaillé comme stagiaire payé dans des cabinets d'architectes. J'ai été élève de Perret... Je dessinais des encadrements de porte pour l'agence du Havre...

C'était vraiment important pour moi de pouvoir travailler pour payer mes études. J'étais fils d'ouvrier donc de condition modeste, et pendant la Guerre mon père était prisonnier en Allemagne.

A l'origine mon père était cheminot, fonctionnaire, en Italie. Il était engagé politiquement, c'était un socialiste-chrétien. Quand Mussolini est arrivé au pouvoir, il a été obligé de s'exiler en France. A Paris, on côtoyait d'autres exilés Italiens, y compris le futur vice-président du Conseil Pietro Nenni et le futur président de la République Italienne Sandro Pertini...

Mon père était devenu ouvrier maçon, et au moment de la Guerre les Allemands l'ont réquisitionné pour aller travailler en Allemagne. C'est là qu'ils se sont rendu compte qu'il était recherché comme opposant à Mussolini, et il a été envoyé au camp de Mauthausen. Il y a passé plus d'un an avant de pouvoir revenir à Paris. Après la chute de

Mussolini, il a été réintégré dans les chemins de fer italiens. Il a donc quitté la France avec ma mère, et je devais subvenir à mes besoins.

Heureusement, il y avait énormément de travail pour les jeunes architectes à cette époque. Non seulement il y avait les reconstructions suite à la guerre, mais il y avait aussi des générations d'architectes qui n'avaient rien construit dans les années 30, à cause du moratoire sur les loyers, et qui avaient besoin de beaucoup d'assistants... C'est ainsi que j'ai commencé, avec Jean Renaudie<sup>8</sup> et Paul Chemetov<sup>9</sup> nous travaillions pour l'architecte Renard à Châtillon-sur-Seine. J'ai rencontré Pierre Pocarull, qui était architecte en chef pour la reconstruction de Saint-Dizier<sup>10</sup>, et j'ai « fait la place » dans son agence. C'est lui qui m'a présenté à Jacques Riboud.

### **Johann Dantant**

Riboud qui cherchait des architectes pour reconstruire la raffinerie de Donges...

### **Roland Prédiéri**

Pocarull travaillait sur la raffinerie, et moi je devais m'occuper du logement des ouvriers du chantier naval et de la raffinerie. C'était tous des Briérons, des gars de la Brière, pas des caractères faciles. Et ils devaient construire leur maison eux-mêmes, en Castors<sup>11</sup>.

J'ai fait le plan d'ensemble et le plan de chaque maison. On a d'abord travaillé avec les femmes pour définir comment elles voyaient leur intérieur, puis j'ai dessiné les plans, et il fallait que je fasse une sorte de notice de montage, pour que les Castors puissent construire eux-mêmes. Cela allait jusqu'au détail du câblage de chacune des prises électriques... Riboud avait trouvé une société qui faisait des blocs en béton qui s'assemblent par clavettes, sans ciment<sup>12</sup>. Ils avaient le savoir-faire pour cela, ils étaient très minutieux, mais pour moi c'était tout nouveau. Il fallait que je leur fasse des plans détaillés au millimètre... Alors que vous savez, dans le bâtiment, on n'est pas vraiment à un centimètre près...

---

<sup>8</sup> Jean Renaudie (1925-1981) a reçu le grand prix national de l'architecture en 1978 du Ministère de la Culture pour l'ensemble de son œuvre.

<sup>9</sup> Paul Chemetov (ou Chemetoff) (1928-) est l'un des architectes du Ministère des Finances à Bercy. Il est actuellement coprésident du conseil scientifique pour la consultation « Grand Paris ».

<sup>10</sup> Pendant la seconde Guerre mondiale, l'aérodrome de Saint-Dizier était utilisé par la Luftwaffe ; la ville a donc subi de nombreux bombardements anglo-américains.

<sup>11</sup> « Les Castors » est un mouvement d'auto-construction (souvent communautaire) qui s'est développé après la Seconde guerre mondiale.

<sup>12</sup> Blocs Pré-sec, système Rouzard

**Johann Dantant**

Et Riboud décide de continuer ?

**Roland Prédiéri**

Riboud s'ennuyait dans le pétrole. C'était une société trop structurée pour quelqu'un qui bouillonnait d'idées comme lui. Il a donc créé un *builder*. Un *builder*, c'est une société qui regroupe tous les métiers du bâtiment, de l'achat des terrains jusqu'à la vente. Riboud était le président, et j'étais le directeur chargé des études. Il y avait Beuvelet qui dirigeait la construction, Planadevall la partie administration et gestion, et Komack pour la vente. Chaque équipe employait 4 ou 5 personnes. On se réunissait le lundi matin pour se concerter et planifier les travaux de la semaine... Le premier grand chantier a été Arnouville-lès-Gonesse et Gonesse.

**Johann Dantant**

Vous étiez donc salarié de Riboud, pas en sous-traitance ?

**Roland Prédiéri**

J'ai été salarié de Riboud jusqu'à la fin des années 1970 quand il a arrêté. C'était vraiment une situation idéale, je pouvais vraiment être un architecte à plein temps. Les autres architectes doivent chercher des clients, répondre à des appels d'offres, gérer leur cabinet et passer du temps en tâches administratives. Moi je ne faisais que de l'architecture et de l'urbanisme, et c'est Riboud qui chapeautait le *builder*.

Quand il a arrêté, j'ai créé une petite société d'architecture en SARL avec ma fille, elle aussi architecte. Riboud m'a permis de continuer les projets qu'il n'avait pas lui-même achevés. J'ai d'abord terminé les opérations en cours à Elancourt, à Pontchartrain, à la Clairière de Rambouillet, et à Cormeilles-en-Paris. Et puis j'ai fait le nouveau centre de Creil, et la cité judiciaire de Creil.

J'ai été obligé d'interrompre ma carrière prématurément, un peu après 60 ans, parce que ma femme a eu la maladie d'Alzheimer. Sa maladie m'a pris tout mon temps pendant 15 ans. Depuis quelques années je reprends des activités, je suis vice-président d'une association d'architectes, « L'œuvre et sa mémoire » et avec l'ADAMY, l'association des anciens maires des Yvelines, j'ai fait de l'éducation civique dans les écoles et les collèges. Je suis aussi au conseil d'administration du Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et d'Environnement des Yvelines (CAUE 78)...

**Johann Dantant**

Revenons à vos rapports avec Riboud... L'architecte-urbaniste, c'est donc vous, mais dans ses livres on pourrait croire que c'est lui...

**Roland Prédiéri**

Nous avons exactement les mêmes idées, et nous étions véritablement en symbiose sur tout ... La différence, c'est que moi j'étais toute la semaine sur ma table à dessin ou sur le chantier, je n'avais pas du tout le temps d'écrire. Riboud, c'était un grand patron, il organisait son temps comme il voulait, il choisissait son travail... Il faut aussi savoir que tous ses livres ont été publiés à compte d'auteur. Ça aurait été hors de mes moyens.

Une fois, je suis passé à la télé pour expliquer ce que je faisais, dans une émission avec Péricard<sup>13</sup>. Les gens qui ont vu l'émission m'ont dit que je passais bien, que j'avais des idées intéressantes, et qu'il faudrait que j'aille au-delà... Mais ce n'était vraiment pas dans mes objectifs. J'ai bien publié quelques articles dans des revues spécialisées, mais je me moque de la postérité, alors que Riboud... Il avait soif de reconnaissance, et il la méritait. Il souffrait de n'être pas reconnu à sa valeur...

**Johann Dantant**

Donc Riboud défendait vos thèses communes...

**Roland Prédiéri**

Oui, et il a été passionné par l'urbanisme, et puis au bout d'un moment, c'est sa passion pour la monnaie unique qui a pris le dessus. Il avait des grandes idées là-dessus... J'ai lu tous ses livres, et je suis vraiment admiratif sur ce qu'il a pu écrire sur tous ces sujets. Giscard avait lu ses livres, et je les ai transmis aux bonnes personnes pour que Mitterrand les lise aussi... Ce travail sur la monnaie unique est devenu son activité principale.

Je pense aussi qu'il a été très marqué par la mort de son fils aîné. C'était un grand patron à l'ancienne. Pour lui la filiation était importante, et cette mort privait un peu l'entreprise de sa raison d'être. Les principaux associés c'était lui et sa famille, nous nous n'étions que salariés... Il a consacré aussi beaucoup de temps à ses bouquins et à la *Revue Politique et Parlementaire* qu'il éditait. C'est grâce à ces publications qu'il voulait faire connaître ses thèses dans les domaines du pétrole, de l'urbanisme et de la monnaie.

Quand j'ai achevé Maurepas-Elancourt, Riboud avait déjà arrêté ses activités. Mais je dois dire que nous sommes toujours restés amis.

**Johann Dantant**

Alors que vous, votre seconde activité c'était d'être maire...

---

<sup>13</sup> Michel Péricard (1929-1999) était journaliste et présentateur de télévision avant d'entrer en politique au milieu des années 1970.



**Roland Prédiéri**

Oui, j'ai été élu maire de Villepreux en 1972. J'ai fait deux mandats comme maire, après un mandat de conseiller municipal. Initialement je ne devais pas rester à Villepreux. J'avais la volonté de m'installer au plus près des chantiers, dans les villes en construction. On a donc commencé par construire un premier *Atrium*<sup>14</sup> de six pièces, dans le hameau en contrebas de Maurepas...

**Johann Dantant**

Villeneuve ?

**Roland Prédiéri**

Oui. Je devais m'installer avec ma famille dans cette maison à Villeneuve. Mais ma femme et mes enfants avaient leur vie et leurs habitudes à Villepreux depuis 1961, et ils m'ont convaincu de rester. Et comme je connaissais bien le maire, puisque j'avais travaillé avec lui pour construire la ville, et il m'a poussé à entrer au conseil municipal. Ça lui permettait d'avoir un urbaniste gratuit ! Et puis aux élections suivantes, se sentait un peu trop vieux, un peu fatigué, et il m'a convaincu de prendre sa place.

Ça m'a permis en fait de réaliser des choses que je n'avais pas les moyens ou que je n'avais pas pensé à faire en tant qu'architecte-urbaniste de Villepreux. Par exemple, j'ai pu sauver une vieille maison qui datait du xiv<sup>e</sup> siècle. J'ai aussi fait le théâtre. Là j'ai fait mon travail d'architecte, mais bénévolement. La ville avait peu de moyens, mais elle avait besoin de ce théâtre pour que se développe la vie culturelle...

J'ouvre une parenthèse. En tant qu'urbaniste, j'avais déjà réfléchi longuement sur l'importance de la vie culturelle et sociale, de la construction d'une communauté. Les grandes villes, c'est l'isolement absolu. Vous ne croisez vos voisins de palier qu'en coup de vent dans le couloir ou l'ascenseur. Alors qu'avec les petites maisons et les jardins côte à côte, non seulement les gens se croisent le matin, mais en plus ils se voient quand ils s'occupent de leur jardin, ils discutent plus facilement, ils se trouvent des centres d'intérêt communs. Et en mélangeant les tailles de maisons, en proposant différentes surfaces, avec des jardins plus ou moins grands, on a une mixité sociale et une mixité générationnelle qui favorise davantage encore le dialogue.

Ça peut paraître paradoxal, mais un ghetto de riche souffre des mêmes maux qu'un ghetto de pauvres : commérages, envie, jalousie... Par contre quand il y a une vraie la mixité sociale, le contact est dépassionné, on a plus facilement des relations de bon voisinage.

En étant à la fois maire et urbaniste et architecte, je devenais une sorte d'exemple, quelqu'un qu'on consultait pour avoir son avis. Je suis ainsi devenu secrétaire général de

---

<sup>14</sup> Dans le groupe Riboud, « Atrium » est la dénomination commerciale d'une maison en L comportant 4 ou 6 pièces et d'importantes possibilités d'extension sous les combles.

l'Union des maires des Yvelines, j'ai été élu conseiller régional, et cela m'a ouvert des portes au niveau national...

J'ai travaillé comme expert auprès des ministres de l'intérieur Deferre et Joxe. Pendant la construction de Villepreux, j'avais dessiné et construit un bureau pour la police, une sorte d'annexe pour le commissariat. Suite à cette expérience je suis devenu conseiller du ministère dans le cadre des appels d'offre pour les hôtels de police, et chargé de définir les nouveaux programmes immobiliers dans ce domaine... Pour la décentralisation, j'ai aussi participé à la rédaction des règlements de construction des écoles. Ils n'existaient que sous forme de circulaires du ministère de l'Éducation nationale et il fallait les traduire en règlements opposables aux maires pour que la décentralisation puisse se faire.

En tout, j'ai dû participer à une bonne vingtaine de commissions nationales. C'était un travail passionnant, j'ai vu et appris beaucoup...

### **Johann Dantant**

On ferme la parenthèse pour revenir à votre activité d'architecte du groupe Riboud...

### **Roland Prédiéri**

Il faut se souvenir que notre contrainte principale, c'était le prix, surtout pour les maisons sur 3 niveaux, les *Monceau*, *Vendôme*, etc. On vendait ces maisons à des personnes aux revenus modestes, à travers des dispositifs d'accession à la propriété gérés par le Crédit Foncier. Non seulement il fallait que cela soit peu cher, mais aussi que quelles que soient les conditions du chantier il n'y ait aucun dépassement.

Les caractéristiques principales de ces maisons me sont imposées par le prix : la largeur ne peut pas dépasser 5 m, parce qu'au-delà il faut passer l'épaisseur des dalles de 15 cm à 25 cm et le coût explose. Pour le chauffage je ne devais pas dépasser 5% du prix de l'ensemble, c'est pour ça que j'ai choisi ce système à air pulsé. Ce n'était pas terrible, mais par rapport à un chauffage central, ça économisait toute la plomberie. Je ne vous dis pas le nombre d'heures que j'ai passé sur ce plan pour placer les gaines de chauffage au plus court et au plus facile à construire...

### **Johann Dantant**

Le coût doit aussi avoir un impact sur l'isolation phonique... C'est un reproche qui est souvent fait à vos constructions...

### **Roland Prédiéri**

Oui, j'en suis conscient, mais je pense que pour l'époque ce n'est pas si mal que ça, et même plutôt mieux que la plupart des appartements de l'époque ou plus anciens... Je faisais systématiquement des mesures avec le CSTB<sup>15</sup> pour vérifier le respect des normes

---

<sup>15</sup> Comité Scientifique et Technique du Bâtiment

d'isolation, et c'était toujours conforme. Effectivement, on peut toujours faire mieux, mais ça a un prix... La société qui commercialisait les logements faisait aussi des enquêtes de satisfaction, des sondages, et les clients étaient très satisfaits. Il n'y avait pas de malfaçons, la qualité était supérieure à ce qu'ils avaient dans leur logement précédent... Mais il est vrai que les comportements évoluent, peut-être que les gens sont aujourd'hui un peu plus bruyants qu'il y a 40 ans. Ils écoutent la radio et la télé plus tard le soir, et à un niveau sonore que l'on n'imaginait pas dans les années 60.

### **Johann Dantant**

C'est possible...

### **Roland Prédiéri**

A cette époque, j'ai rencontré le professeur Sivadon, qui dirigeait l'institut de la MGEN à la Verrière<sup>16</sup>. Il me disait que les grands ensembles étaient à l'origine de névroses. L'être humain a besoin d'être sécurisé, d'être dans un environnement connu et rassurant, tout le contraire des barres d'immeubles et des tours...

Les villes que construisait Riboud avaient pour vocation d'accueillir des gens qui venaient de province, des déracinés. Il fallait donc que l'architecture soit extrêmement sécurisante, par ses couleurs, ses proportions, pour ne pas ajouter un nouveau traumatisme au déracinement. L'architecture de l'habitat, c'est un présent qui doit évoquer la tradition, pour que les gens se retrouvent face à quelque chose de connu...

Par contre, les lieux de pouvoir peuvent et doivent être de formes très contemporaines. Les bureaux, les mairies, les administrations, les églises, les piscines, etc. La modernité, c'est l'apanage du pouvoir. La façade compte beaucoup, c'est elle qui affirme que le bâtiment est le siège d'un pouvoir. A Bologne, toutes les maisons ont des fenêtres de la même taille, sauf les palais où habitent les princes qui ont des fenêtres plus grandes... Ce n'est pas que les princes soient plus grands ! C'est seulement parce que leur façade doit affirmer que derrière les murs il y a un pouvoir...

Pour les maisons, l'intérieur est plus important que la façade.

Ça n'empêche évidemment pas de devoir soigner la diversité des façades pour que les gens puissent identifier leur chez soi, puissent se l'approprier... Dans les villes nouvelles anglaises, les façades sont uniformes, toutes les maisons sont identiques. J'avais rencontré une brave dame qui me disait que quand son mari rentrait saoul du pub, il frappait à toutes les portes de la rue car il ne reconnaissait pas sa propre maison...

L'anecdote montre l'importance qu'il y a à personnaliser l'habitat, en jouant sur la disposition des façades, sur les décorations, la présence d'un balcon ou d'un petit fronton, et puis aussi en jouant sur les couleurs... Ça n'a pas été facile d'ailleurs, parce

---

<sup>16</sup> Paul Sivadon est un psychiatre qui a dirigé l'institut Marcel Rivière, l'hôpital psychiatrique de l'Éducation Nationale.

que l'Administration ne voulait voir partout que du gris clair « Ile-de-France ». Il a fallu se battre pour ne pas avoir une ville uniformément grise.

Les théoriciens moderniste de l'époque, et Le Corbusier avant eux, refusaient systématiquement le pavillonnaire. Et c'est vrai qu'en général le pavillonnaire cumule les défauts : esthétique médiocre, implantation peu rationnelle, consommation exagérée de l'espace... Mais les gens sont attachés à leur « chez soi », et il ne faut pas leur enlever cela, ils en ont absolument le désir... A Maurepas nous avons réalisé diverses formes d'habitats qui n'ont pas les défauts du pavillonnaire, mais qui respectent ce désir.

### **Johann Dantant**

Justement, Jacques Riboud s'est violemment opposé aux thèses de Le Corbusier<sup>17</sup>. Pourtant, il y a des points communs... L'idée de construire une « unité » avec non seulement les logements, mais aussi les écoles et les services, ça ressemble quand même à vos principes d'une ville « clé en main »...

### **Roland Prédiéri**

Oui, évidemment, on a en commun l'idée qu'il ne faut pas construire un ensemble de logements sans école, sans commerce, sans salle de sport... Il faut amener les services au plus près des habitants d'une cité nouvelle pour qu'ils puissent s'y sentir bien. Mais ça s'arrête là. Le Corbusier était un rationaliste fouriériste<sup>18</sup>, moi pas du tout. Il rentrait dans tous les détails. Son idée, c'était concevoir des immeubles comme des paquebots.

Dans un paquebot, on met tous les services, on fait en sorte que les gens n'aient pas à sortir de l'immeuble, qu'ils puissent y vivre en vase clos. C'est *le meilleur des mondes*<sup>19</sup> ! D'autre part, dans un paquebot on entasse les gens dans des petites cabines. Les gens manquent d'espace, les logements manquent d'évolutivité, et les habitants ne peuvent pas s'approprier les lieux. Tout est fait pour mettre un maximum de gens dans un minimum d'espace. L'espace doit donc être petit, et comme il est petit il doit être rationalisé. C'est du taylorisme appliqué à la vie domestique... Le Corbusier définissait le geste juste pour la ménagère comme Taylor le faisait pour l'ouvrier spécialisé. Autour de ce geste juste, il organisait la cuisine comme une usine, pour que la ménagère ait le moins de mouvements à faire...

---

<sup>17</sup> Il écrit *Les erreurs de Le Corbusier et leurs conséquences* en 1968.

<sup>18</sup> Doctrine inspirée du philosophe français Charles Fourier (1772-1837), qui a notamment théorisé l'organisation de l'habitat et des services dans une petite cité autonome, le *phalanstère*. L'exemple le plus connu de réalisation s'inspirant de cette utopie est le *familistère* de Guise, construit par l'industriel Jean-Baptiste André Godin.

<sup>19</sup> *Le meilleur des mondes*, Aldous Huxley, 1931.

En plus, il y a chez Le Corbusier l'idée qu'on peut faire de grands immeubles, de grandes tours, et que les gens vont s'en satisfaire. Mais ce n'est pas vrai pour tout le monde, et surtout pas pour les classes populaires ! Le grand bourgeois, il peut effectivement vivre au 20<sup>ème</sup> étage. Il a une belle surface, aménagée à son goût, et une vie sociale qui lui permet ne pas être tout le temps chez lui. L'ouvrier ou l'employé, lui, il doit être en contact avec le sol. Il a besoin de son petit jardinet pour que ses gosses jouent, pour que toute la famille ne reste pas enfermée dans sa petite surface. Il peut aussi cultiver son potager ou regarder pousser ses fleurs...

Le Corbusier a toujours refusé cela, sauf pour ses maisons de Pessac<sup>20</sup> qui ont un petit jardin et un potager. C'était un exemple intéressant d'ailleurs, ces maisons sont plutôt bien conçues, mais du point de vue esthétique les habitants n'ont pas adhéré, ils ont tous modifié les façades en rajoutant ou en changeant des fenêtres...

Ce que je trouve le plus étonnant, c'est que toute sa vie Le Corbusier n'a juré que par la ligne droite. Et pourtant, voyez ce qu'on peut considérer comme son chef-d'œuvre, sa chapelle<sup>21</sup>, elle est magnifique, moi elle m'émeut profondément... Et cette chapelle, elle est toute en courbes, il n'y a pas une seule ligne droite !

### **Johann Dantant**

Je vous propose maintenant de parler un peu plus spécifiquement de Maurepas. Déjà, avez-vous eu des difficultés avec les habitants « historiques » du village ?

### **Roland Prédiéri**

A Maurepas tout s'est bien passé. Le projet était porté par Drussant, globalement la population n'était pas hostile. On a juste rencontré une opposition au sujet du Bois de Nogent. Je ne sais pas qui a lancé la rumeur, mais les habitants sont venus nous voir en protestant contre l'urbanisation du Bois de Nogent. C'était ridicule, car nous n'avions jamais eu ce projet ! Je n'ai jamais coupé un seul arbre. D'ailleurs, sur l'ensemble du projet, on en a planté environ 10000...

### **Johann Dantant**

Donc vous n'arrivez pas avec un plan tout fait, qui supposerait que le terrain soit complètement vierge. Vous gardez au moins les arbres !

### **Roland Prédiéri**

Oui tout à fait. Quand Riboud écrit « construire sur un terrain vierge » c'est une image. On n'est pas dans l'utopie, je construisais le plan à partir des observations précises du terrain... Pour Maurepas, ça a commencé dès le début des années 1960. Riboud avait acheté tous les terrains de l'opération Elancourt-Maurepas, y compris les Sept Mares qui

---

<sup>20</sup> *Les Quartiers Modernes Frugès*, lotissement construit à Pessac en 1925.

<sup>21</sup> Chapelle Notre-Dame-du-Haut à Ronchamp, construite de 1950 à 1955.

seront finalement revendus à l'EPA pour faire le premier centre de la Ville Nouvelle. J'avais 150 hectares de champs à transformer en ville... Au milieu de ces champs, il y avait une petite bicoque, pas très loin de ce qui sera plus tard l'école de la Marnière. C'est là que j'ai installé un atelier de campagne...

**Johann Dantant**

Et les agriculteurs n'avaient pas de regrets face à la disparition de cette terre agricole ?

**Roland Prédiéri**

Non, pas vraiment, ce n'était pas idéal comme terre agricole. C'est une zone imperméable, il y a une couche de marne en sous-sol, et l'eau stagne longtemps. Cela posait des problèmes d'accès en tracteur, et leur grosse et lourde machine pour moissonner s'embourbait souvent. Ils auraient peut-être pu faire de la culture maraîchère, mais en tout cas pour les céréales ce coin-là n'était pas adapté...

Donc, au début du mois d'août, je crois que c'était 1963, j'ai envoyé ma petite famille en vacances, j'ai pris mon cahier de croquis et ma 2CV – à l'époque c'était la seule voiture qui pouvait passer dans tous les chemins agricoles –, et j'ai commencé à dessiner le moindre recoin, la moindre parcelle. J'ai profité de ce temps de tranquillité, de ce mois d'août où je n'avais que ça à faire, et je me suis imprégné des lieux. J'ai esquissé les grandes perspectives, détaillé quelques ensembles de maisons... Un dessinateur mettait ça au net le lendemain, et en un mois on avait le plan-masse complet. Il n'y a quasiment pas eu de modification par la suite...

**Johann Dantant**

La ville que nous voyons aujourd'hui est donc conforme au premier plan ?

**Roland Prédiéri**

Oui. Dès premier croquis, j'avais dessiné les deux axes forts de la ville. Le premier, c'est la rigole royale. Elle était là depuis Louis XIV, je devais la respecter... Le second, c'était un axe parallèle à la Nationale 10<sup>22</sup>, mais l'Administration m'a imposé en plus l'axe du boulevard de la Loire, pour mieux relier Coignières à Elancourt.

**Johann Dantant**

En parlant de rigole royale, les plans anciens indiquent la présence d'un étang<sup>23</sup> à l'intersection de la rigole et du boulevard de Loire. C'est vous qui l'avez fait combler ?

---

<sup>22</sup> Voir illustration en annexe.

<sup>23</sup> L'étang des Bessières.

**Roland Prédiéri**

Non, il n'y avait aucun étang sur la zone, et je ne me souviens pas en avoir vu la trace. Il a dû être comblé des années avant.

**Johann Dantant**

Revenons aux modifications du plan...

**Roland Prédiéri**

Le centre ville aussi, c'est Riboud qui a eu l'idée de le surélever autant. On cherchait une solution pour se débarrasser des grandes quantités de terre qu'on retirait en creusant les fondations, et ça a donné ce grand glacis qui domine les environs.

Il faut bien comprendre aussi que le plan-masse n'est qu'un canevas. Ensuite, on affine quartier par quartier, en travaillant sur une maquette pour bien se rendre compte des perspectives et composer le plan final. C'est à ce moment que j'introduis un petit peu d'aléatoire, parce que c'est ça qui crée la vie, c'est ça qui permet de sortir d'un jeu de formes purement géométriques. Je prends une des maisons en balsa, je ferme les yeux, et je la laisse tomber sur la maquette... Et c'est à partir de cette première maison que la rue se dessine. Ensuite, il faut jouer avec les courbes pour limiter le champ visuel à environ 100 m.

Faites l'expérience en vous promenant dans Maurepas : il y a toujours des ruptures le long des voies. Une place, une rue qui tourne, une alternance entre les modèles de maisons ; c'est directement inspiré des idées de Camillo Sitte. Il faut tout faire pour éviter la répétition des alignements et la monotonie.

Il y a aussi la prise en compte des voitures qui est importante. Le Corbusier n'imaginait que des autoroutes et des grands parkings ; nous, nous avons organisé une cohabitation pacifique entre la voiture et le piéton partout où c'est possible. J'ai aussi créé les « chemins d'amoureux » qui permettent de traverser la ville bras dessus-bras dessous à l'écart des voitures.

**Johann Dantant**

Pouvez-vous nous préciser dans quel ordre ont été réalisés les différents quartiers ?

**Roland Prédiéri**

On a d'abord fait un quartier témoin à l'entrée, c'est-à-dire au débouché de la Nationale 10. On a installé le centre commercial provisoire<sup>24</sup>, un petit immeuble au dessus, et un quartier de maisons autour. Puis on a fait le second centre, le quartier des Bessières, pour installer d'autres commerçants, et ensuite tout le reste... A Maurepas on a fini par la Marnière, et ensuite il restait un quartier d'*Atrium* à Elancourt.

---

<sup>24</sup> Une supérette Nova, rue du Vivarais.

**Johann Dantant**

Pour le centre ville je crois savoir que vous n'avez pas tout fait tout seul...

**Roland Prédiéri**

Pour le centre ville, Riboud a fait appel à Thierry Sainsaulieu et j'étais d'accord. J'ai souhaité travailler avec lui pour deux raisons. D'abord, parce que j'avais quand même un certain vertige face à l'ampleur du projet. J'avais 4000 logements à construire, je faisais toutes les maisons, tous les immeubles, je devais faire un centre ville complet... J'avais peur de passer à côté de quelque chose. Quand on travaille tout seul, on manque parfois de recul, on peut commettre des erreurs idiotes. J'avais besoin d'un regard extérieur...

Et puis, j'avais une relation particulière avec Louis Sainsaulieu, le père, qui m'avait aidé dans les négociations avec le CARP<sup>25</sup>. Quand je suis venu leur présenter le programme de 4000 logements à Maurepas, ils m'ont littéralement laminé, humilié. Aux yeux de ces notables, c'était beaucoup trop ambitieux pour un petit jeune de moins de 40 ans !

Et c'est Louis Sainsaulieu, le très respecté et très écouté architecte de l'archevêché<sup>26</sup>, qui est venu me remonter le moral. Il m'a dit « allez représenter votre projet, sans rien y changer, mais la prochaine fois je viens avec vous ». Et je suis retourné devant le CARP.

Sainsaulieu n'a presque rien dit, mais à chaque fois que j'expliquais quelque chose, que je présentais un détail, il hochait la tête. A la fin de la séance, les experts du CARP ont juste dit « mais votre projet est très bien, ce qui nous posait problème l'autre jour, c'est qu'il manque un ou deux arbres, là et là... ». Alors j'ai dessiné quelques arbres en plus sur le mail, et on a eu l'agrément...

J'ai toujours une forme de respect pour les Sainsaulieu. C'est une grande famille catholique, avec le prestige de quatre générations d'architectes, mais c'est une grande bourgeoisie qui a la vraie politesse du cœur. En quelque sorte, j'ai donc « renvoyé l'ascenseur » en sollicitant Thierry, le fils de Louis, pour le centre ville. Et c'était une très bonne chose, car c'est un architecte sensible... C'est notamment lui qui a eu l'idée de la place de Sienne, vous savez, la place derrière la mairie<sup>27</sup>.

**Johann Dantant**

Par contre, la grande tour, c'est votre idée ?

---

<sup>25</sup> Le Comité d'Aménagement de la Région Parisienne, qui devait valider tous les projets d'urbanisme.

<sup>26</sup> Max Sainsaulieu était l'architecte en chef de la cathédrale de Reims, chargé de la reconstruction des bâtiments épiscopaux frappés par la 1<sup>ère</sup> guerre mondiale. Son fils Louis Sainsaulieu commence sa carrière en travaillant avec lui à cette période.

<sup>27</sup> Avant son profond remaniement en 2007, la place d'Auxois reprenait la forme d'amphithéâtre de la célèbre *piazza del Campo* au centre de Sienne.



**Roland Prédiéri**

Oui, la *tour signal* avec ses 18 étages...

**Johann Dantant**

16 !

**Roland Prédiéri**

16 ? C'est déjà trop ! Si c'était à refaire, je ne la referais pas... Cette tour, elle a deux raisons d'être. La première c'est son lien avec la mairie, c'est un symbole de pouvoir. Une forme de campanile, comme à Sienna justement. Accessoirement, c'est aussi un moyen simple d'étendre la mairie si nécessaire, en rachetant des appartements ou des étages complets...

C'est aussi un repère visuel fort, qui tranche avec la planéité des alentours. A Villepreux j'avais fait le beffroi des associations, avec six étages. A Maurepas la ville était beaucoup plus vaste, il fallait monter un peu plus haut. L'idée initiale c'est que le dernier étage puisse être aménagé en belvédère, pour que tous les habitants puissent venir profiter de la vue. Mais 16 étages, c'est trop haut, parce qu'on voit cette tour de très loin. En me promenant à Montfort l'Amaury, je me suis aperçu qu'on voyait la tour de Maurepas dépasser sur l'horizon. Ce n'est pas convenable ! J'aurais dû me limiter à 12 étages...

## Entretien du 9 avril 2009

### Johann Dantant

Avant de commencer ce nouvel entretien, je dois vous transmettre le bonjour du monsieur qui a acheté l'*Atrium* que vous aviez construit pour vous à Villeneuve...

### Roland Prédiéri

On a effectivement commencé sur un petit terrain à Villeneuve. Il s'agissait non seulement de faire une maison pour ma famille, mais aussi de convaincre Riboud de l'intérêt de l'*Atrium*. C'est un type de maison que j'ai créé pour Maurepas ; vous n'en verrez pas à Villepreux ni dans les opérations précédentes. Avant d'en mettre partout sur le plan, il fallait construire un premier exemplaire pour le montrer à Riboud.

La forme en L avec ses deux branches égales n'est pas de moi, c'est une invention du Bauhaus, à l'époque de Mies Van der Rohe. A l'origine c'était un sujet de réflexion pour les élèves architectes. Candilis a repris cette forme pour en faire une maison de vacances<sup>28</sup>.

Pour moi l'*Atrium* c'était le moyen d'avoir une densité importante avec des compositions très variées. On arrive facilement à 35 logements par hectare, et comme la figure de base est un carré on peut l'orienter et jouer sur la distribution des pièces pour que la salle de séjour soit au soleil au moins quelques heures dans la journée. Et il y a en plus un grand espace aménageable sous les combles !

C'est aussi un point qui nous opposait fondamentalement aux architectes modernistes de l'époque. Ils ne juraient que par le toit en terrasse, soit disant plus esthétique et moins cher à construire. Or avec nos méthodes le toit à double pente en tuiles n'est pas plus cher à la construction. Il a une grande durée de vie sans entretien, alors que pour un toit en terrasse il faut revoir l'étanchéité tous les 10 ans.

### Johann Dantant

Outre les *Atrium*, une différence entre Villepreux et Maurepas c'est la proportion importante de collectifs à Maurepas, alors qu'à Villepreux il n'y a quasiment que du pavillonnaire...

### Roland Prédiéri

A Villepreux il y a quelques collectifs au centre commercial, mais la différence s'explique par l'envergure des deux opérations. A Maurepas il s'agissait de construire une ville complète, avec une plus grande variété de logements. La densité moyenne est aussi plus

---

<sup>28</sup> George Candilis (1913-1925) a notamment réalisé les stations balnéaires de Port-Leucate et Port-Barcarès. On y retrouve des maisons en forme de L.

soutenue qu'à Villepreux. Avec les immeubles en R+4 on atteint une moyenne de 45 logements par hectare, contre 10 à 15 en pavillonnaire seul.

**Johann Dantant**

Je vois dans votre recueil de photos que vous avez aussi signé des petits ensembles qui sortent de votre style habituel...

**Roland Prédiéri**

Les Promenades à Maurepas et les Petits-Prés à Élancourt ? C'est bien qu'il n'y a pas un style Prédiéri, je ne voulais surtout pas faire la même chose partout... Les Petits-Prés, c'est une commande de Saint-Quentin-en-Yvelines pour une société d'HLM.

**Johann Dantant**

Comment se fait-il que cette opération qui se situe à Maurepas et à Élancourt soit nommée Verrière-Maurepas ?

**Roland Prédiéri**

Nous avons effectivement déjà acheté 150 hectares à Élancourt, et nous avons en plus une option sur une autre grande surface. C'est Jacques Riboud qui voulait l'appellation Verrière-Maurepas, à cause de la gare. Riboud en disciple d'Howard savait l'importance fondamentale des transports en commun. On ne peut construire une ville nouvelle viable que si elle est bien desservie. Comme pour Villepreux, il a donc choisi la localisation en fonction de la gare.

**Johann Dantant**

Et Riboud a finalement cédé ses options à l'EPA. Il n'espérait pas construire plus ? J'ai lu qu'il regrettait de ne pas avoir été choisi pour urbaniser tout Saint-Quentin-en-Yvelines.

**Roland Prédiéri**

C'est inexact. Il n'en a jamais eu la volonté, et de toute façon il n'en avait pas la capacité financière. Maurepas était déjà une très grosse opération compte tenu de la taille de sa société, il n'était pas capable de faire plus grand. Son but c'était de démontrer la viabilité et l'intérêt de ses théories, mais pour que les autres urbanistes les adoptent, pas pour tout faire lui-même...

Quoi qu'il en soit, notre projet allait de Coignières aux Sept Mares, et pas au-delà. Pour l'anecdote, on avait prévu un hôpital là où ils ont finalement construit le lycée. C'est Paul Delouvrier qui a demandé à Riboud de lui transférer les terrains que nous avons en réserve sur Élancourt, pour simplifier le lancement de la Ville Nouvelle. Delouvrier s'était bien rendu compte que les énarques n'étaient pas formés pour négocier avec les propriétaires. Leurs achats n'avançaient pas, alors il était plus simple de racheter les terrains de Riboud.

C'est comme ça qu'ont commencé les premières opérations de la Ville Nouvelle, celles de Dubuisson et Parent en face de la chapelle de la Villedieu<sup>29</sup>, et celles de Philippe Deslandes<sup>30</sup>.

### **Johann Dantant**

Quelles ont été ensuite les relations avec Serge Goldberg<sup>31</sup> et son équipe ?

### **Roland Prédiéri**

Ils ne nous aimaient pas beaucoup, c'est peu de le dire... Goldberg voulait voir du Le Corbusier partout. Guy Lagneau<sup>32</sup> était un moderniste qui n'appréciait pas du tout le style Prédiéri. Mais il a eu l'honnêteté de reconnaître avant sa mort que mon style avait une unité et qu'il avait bien vieilli. C'est certain que comme je ne cherchais pas à être à la mode, je ne me suis pas démodé !

### **Johann Dantant**

Pouvez-vous nous réexpliquer comment étaient financés les équipements publics avant l'arrivée de l'EPA et la création des ZAC<sup>33</sup> ?

### **Roland Prédiéri**

Nous avons en quelque sorte « inventé » la ZAC avant l'heure. Riboud appelait notre méthode « ZUP privée ». D'abord on définissait les besoins en équipement dans une réunion interservices, avec la mairie et les administrations. Il y avait des réunions présidées par le préfet et les directeurs des différents ministères, pour arrêter le nombre d'écoles, de garderies, le tracé des principales voies, les locaux administratifs à prévoir, etc.

A partir de ces éléments, il fallait faire le chiffrage de chaque équipement et obtenir les subventions pour les financer. C'est moi qui m'en chargeais en faisant le tour de tous les ministères, car effectivement avant les ZAC rien n'était centralisé... A la fin, il restait une

---

<sup>29</sup> Les immeubles de la Commanderie

<sup>30</sup> Philippe Deslandes est l'architecte du quartier des Sept Mares à Élancourt. Avec sa femme Martine, il réalise également la résidence le Pré-Yvelines (dite « pistons et cylindres »).

<sup>31</sup> Serge Goldberg (1927-) est le directeur de la Mission d'aménagement de la ville nouvelle de Trappes de 1968 à 1970, puis directeur général de l'Établissement public d'aménagement de Saint-Quentin en Yvelines (EPA SQY) de 1971 à 1979.

<sup>32</sup> Guy Lagneau est l'architecte et urbaniste chargé de produire les premiers plans de Saint-Quentin-en-Yvelines dans les années 1970.

<sup>33</sup> Une Zone d'Aménagement Concerté (ZAC) constitue le cadre juridique d'un partenariat public-privé pour la réalisation d'une opération d'urbanisme incluant des logements (ou des bureaux) et des équipements qui seraient logiquement à la charge de la collectivité publique.

part non financée par l'État, qui était donc à la charge de la mairie. Mais une commune de 300 habitants ne pouvait rien financer elle-même...

Aussi, avec l'accord du maire, on répartissait la dépense de la commune sur le prix des logements à construire. Il fallait évidemment être raisonnable pour rester dans des critères de prix très stricts, notamment pour rester éligible aux prêts du Crédit Foncier.

Au fur et à mesure que les logements étaient vendus, on attribuait cette quote-part à une réserve d'argent que nous appelions « le matelas », avec lequel nous construisions les équipements publics... Dans les conventions de ZAC, c'est devenu « la participation des promoteurs », mais à l'époque c'était à la limite de la légalité car un promoteur malhonnête aurait pu dépenser le matelas au lieu de construire les équipements prévus. Mais avec Jacques Riboud, c'était tout à fait carré.

### **Johann Dantant**

C'est dans ce cadre-là que vous construisez les écoles, par contre avez-vous participé à la construction du collège et du lycée ?

### **Roland Prédiéri**

Non pas du tout. Les collèges et les lycées faisaient l'objet d'une commande groupée de la part de l'Éducation nationale. Ce sont des bâtiments standards à base d'éléments préfabriqués.

Je voudrais revenir sur les relations avec la mairie. Il faut bien préciser que tout cela a été rendu possible par l'engagement de Paul Drussant et de ses successeurs. Ce n'était sans doute pas évident de lancer un tel projet dans une commune qui ne comptait que 300 habitants. Il fallait avoir un vrai sens de l'intérêt général, et Drussant l'avait. On a aussi travaillé en bonne intelligence avec Guy Schuler.

### **Johann Dantant**

Je ne voudrais pas terminer sans parler de l'art dans la ville. Comment étaient choisies les sculptures et les fresques ?

### **Roland Prédiéri**

Pour les sculptures, c'était un accord à long terme. Riboud s'était engagé auprès de Ramon à lui commander une sculpture par an. Lorsque j'avais dessiné une place pour laquelle je voulais une sculpture, j'allais discuter directement avec Ramon pour qu'il réalise un sujet en accord avec l'emplacement. Les fresques, par contre, c'était Riboud lui-même qui décidait d'en mettre à certains endroits. La plupart du temps, c'est lui qui travaillait directement avec Lesbounit, sauf pour la façade de l'église Notre-Dame qui est un travail commun entre Lesbounit et moi.

### **Johann Dantant**

J'ai lu que l'église avait été financée par les paroissiens.

**Roland Prédiéri**

En fait c'est l'évêché qui a contracté un emprunt pour la construction de l'église, puis la paroisse l'a remboursé. L'entreprise a fait cette opération au prix coûtant. Lesbounit s'est fait payer à l'heure, ce qui est beaucoup moins cher qu'un tarif normal de création artistique.

**Johann Dantant**

Un dernier mot sur le nommage des rues. Qui a eu l'idée de reprendre une carte de France ?

**Roland Prédiéri**

C'est une idée que j'ai eu pour Villepreux. Dans la mesure du possible, j'essayais de nommer les rues à partir de lieux-dits locaux, mais sur des projets d'une telle envergure il n'y a pas assez de lieux-dits. J'en suis donc venu à chercher les noms sur la carte de France. Mais il faut préciser que ce n'est pas moi à proprement parler qui nommait les rues. Je ne faisais que proposer, car c'est toujours un arrêté du maire qui fixe le nom des rues, et Drussant a approuvé cette démarche.

## Annexe 1

Première version du tracé régulateur de Maurepas

Roland Prédiéri – 14/11/1963

